

SOMMAIRE

MACROECONOMIE, LE SYSTEME VITAL 5

Fonctionnement du système monétaire

ROLE PARADOXAL DE L'ARGENT 8

L'argent (suspect) comme instrument de mesure

L'argent (suspect) comme moyen d'échange

LES MARCHES, SES LOIS ET ACTEURS 16

Ses lois

Les 4 acteurs

Rôles des 4 acteurs

Traitement des informations

L'ECONOMIE HUMAINE 32

Les marches et les capitalismes

Capitalisme productif

Capitalisme financier et effet de levier

Surpuissance de l'argent

Effets psychologiques sur la circulation monétaire

FINANCE : OMBRES DU SYSTEME LIBERAL 64

Le trompe l'œil des inflations et leurs compensations

LA PROPRIETE, PUISSANCE PREDATRICE DU CAPITAL 91

Les crises

La puissance prédatrice de la finance

POLITIQUE DE L'ECONOMIE 112

Et l'emploi ?

COMMENT RENVERSER LA TABLE 118

Premières mesures

CROISSANCE ET PROGRES ? 129

Epilogue ? Fin de l'Histoire ?

La politique économique sociale et solidaire.

Post marxisme

Post keynésianisme

PREFACE

Faudra-t-il un jour suivre l'exemple de la Grande Bretagne ? Après, le Brexit, le Freixit, ce qui, sans confondre indépendance politique, budgétaire et protectionnisme commercial, serait une porte de sortie vers une Economie plus en phase avec la tradition républicaine humaniste française. Le progrès, selon son contenu, devrait mener vers la prospérité et le bonheur de tous les pays développés. C'est le pari proposé dans cet ouvrage, comme un futur possible : une utopie concrète.

Cet ouvrage portant sur la macroéconomie, retourne aux fondamentaux de la création monétaire jusqu'à nos jours, en analysant la technique marchande, qui devient politique par la force des choses : l'Economie, en effet, est toujours politique. Tout choix étant psychologique, inconscient ou non, est un traitement de l'information dans un système, en l'occurrence social. S'agissant du *choix* de dépenser, il est plus ou moins imposé au niveau individuel comme au niveau national, et même international par les échanges. L'auteur a pour ambition de montrer que le processus de l'argent roi, comme système non maîtrisé, peut entraîner beaucoup de pays du monde dans des crises de plus en plus graves, ou, au contraire, s'il est maîtrisé, peut diriger certains pays vers une nouvelle prospérité. L'allégorie de cyclistes exprime la circulation monétaire sur une piste que l'homme a créée pour vivre mieux. Il est le cycliste, l'argent étant le vélo. L'homme a les moyens d'intervenir dans un système dont il a été l'auteur il y a quelques millénaires, à condition de contrôler et réorienter ses déviants nocifs. La plupart de nos contemporains vont découvrir qu'il y a une alternative au libéralisme dogmatisé sous la fameuse expression dite de « concurrence libre et non faussée ». La liberté, certes, mais laquelle, pour qui ? Pour rectifier la tendance actuelle prédatrice, inégalitaire, faut-il continuer à laisser faire, laisser passer ? Ou réagir sans attendre l'intendance ? Les responsables de l'activité économique, comme les acteurs d'un scénario qu'ils improviseraient, modifient leur texte en jouant leur propre partition. Ils réorientent

les flux monétaires à leur avantage. A condition de se libérer des liens que les lobbys ont tissés autour des pays, développés, et de mettre en pratique les mesures préconisées dans ce livre, les pays de l'Union européenne, seraient susceptibles d'agir favorablement sur la croissance et le plein-emploi. Ce qui permettrait de réhabiliter le travail dans une société où il est de plus en plus remplacé par le machinisme. Donc réinstallerait le programme connu de « l'Etat-providence » du Conseil National de la Résistance, système précédé après la dernière guerre, par celui de la Suède, qui alliant protectionnisme humain et progrès au plus haut niveau, a été le parangon de la prospérité heureuse comme la France et ses « Trente glorieuses ». Programme qui a été « détricoté » en France depuis les années 83, au *bénéfice* de la Finance qui préfère l'austérité, instaurée notamment par la Banque centrale (BCE) de l'Union européenne, (U.E), approuvée par référendum en 1992 par le traité de Maastricht.

AVANT-PROPOS

L'argent, inventé il y a environ 3000 ans, qui marque la valeur des biens que l'homme produit grâce à sa force de travail, a permis de rechercher, fabriquer transporter, échanger, pour, enfin, utiliser ces biens qui peuvent être matériels aussi bien qu'immatériels. Comme le cycliste progresse grâce à la roue, la dynamique du travail, que l'argent transmet en circulant, est la base de l'activité économique réelle. En ne tenant compte que des résultats économiques chiffrés, on oublierait l'élan vital (Henri Bergson), qui a fait progresser la société humaine, bien avant l'invention de la monnaie. L'analyse de ce système monétaire conçu par l'Homo sapiens, à bon escient, mais géré par les hommes de pouvoir, public et privé, ne s'embarrassera pas des chiffres et statistiques, que ces derniers utilisent pour sacraliser leur vérité sous prétexte de réalisme. La « réalité » est trop fugace pour être enfermée de cette façon. *Et sacraliser les chiffres pour démontrer la vérité est contradictoire puisque que ce sont de pures abstractions, des représentations virtuelles de la réalité et non la réalité elle-même.*

Margaret Thatcher : *Il n'y a pas d'alternative (There is not an alternative (TINA))*

Pourtant 2 siècles auparavant :

Adam Smith : *Ils sont presque fous ceux qui pensent qu'on peut gérer un grand pays comme on dirige un ménage.*

XX e siècle :

J.M. Keynes : *Il faudrait euthanasier les rentiers*

MACROECONOMIE, LE SYSTEME VITAL

L'argent, outil fondamental du système économique

A l'origine l'homme travaille pour produire de quoi se nourrir. Il obtient ces produits par la transformation de produits primaires, issus de la Terre : sa force de travail, issue de sa nourriture, la renouvelle. Sapiens devenu sédentaire, il invente des outils mécaniques, pour faciliter son travail en qualité et en quantité. Il obtient, grâce à ces outils, des **surplus** qui seront échangés contre des surplus différents de producteurs voisins : l'homme est alors, à la fois producteur et consommateur de ses produits. Il pratique le troc de ces surplus avec ceux de ses voisins immédiats. L'échange était franc et direct, produits échangés de gré à gré à partir de leurs valeurs-travail, compte tenu du temps et des difficultés pour les obtenir.

L'énergie nécessaire aux outils qui animent un système conçu pour faire passer une valeur d'un état à un autre, doit être maintenue pour compenser la perte inhérente (usure) à cette transformation. C'est la loi du 2 e principe de la thermodynamique : le moteur d'une voiture a besoin d'essence

pour fonctionner. L'énergie qu'elle recèle explose pour faire fonctionner la mécanique, mais elle n'est pas utilisée en totalité. La chaleur résiduelle du moteur en témoigne. Sans compensation énergétique permanente, le système perdrait sa force et s'arrêterait. La source naturelle se tarit, comme le disent les écologistes.¹ Ce qui, théoriquement devrait tendre à la future destruction de notre monde, comme de tout système (encadré 1) dont les ressources ne sont pas infinies.

Fonctionnement du système monétaire

C'est donc sous des impulsions permanentes productives que l'activité d'un pays évolue. Les chiffres qui interprètent leurs valeurs donnent des résultats² sur son évolution économique, mais dépendent, en partie, de facteurs psychologiques, donc humains, comme on le verra après avoir étudié son aspect mécanique. Fluctuants par nature, il ne sera guère possible de les anticiper. En connaissant son fonctionnement habituel on peut toutefois espérer l'orienter au mieux de l'intérêt commun.

L'information, qui donne un nom à toute chose ayant une valeur, lui donne vie. Le philosophe français Bergson a donné le nom d'« élan vital » à l'activité de l'homme sur Terre. Depuis la **formation** de l'univers, de l'entropie qui a suivi l'explosion initiale, chaque particule élémentaire qui est parvenu sur notre planète, est une information (énergétique) qui depuis cette origine, a évolué dans des systèmes interconnectés, de façon autonome. Comprendre cet élan vital suppose de s'informer sur ce qui propulse le système cyclique production-consommation³. Dès son origine, depuis que l'homme est sur Terre, il a fallu qu'il ait de quoi satisfaire ses deux besoins

¹ Le deuxième principe de thermo dynamique prévoit une autodestruction progressive de notre monde, mise en avant par l'écologiste Georgescu-Roegen, au début du 20^e siècle.

² Moyennes, statistiques, graphes, pourcentages.

³ Consommation étant pris dans le sens général d'utilisation, après achat.

existentiels indispensables : sa *nourriture* et sa *protection*, ces termes seront repris pris sous toutes leurs formes, matérielles ou non. La *communication par le langage, le transport physique et immatériel de ses biens*, est le système symbolisé par des chiffres pour assurer la dynamique des liaisons indispensables à la satisfaction de ces besoins. Il s'agira de s'informer sur les valeurs qui leur sont attachées et sur la façon de les échanger, d'abord par le troc et par la suite, avec la monnaie.

Les valeurs ainsi numérisées par l'argent, est l'outil du système qui donne des informations qui sont ensuite traitées, et manipulées, par et pour l'ensemble de la société. Ce sont des abstractions commodes certes, mais inventées pour repérer l'espace, le jalonner et s'approprier plus facilement des valeurs par nos sens imparfaits. Toutefois simplement plus précis, plus commodes, l'argent ne devrait représenter guère plus de la réalité que ne mérite cet outil. Et non une puissance indue allant parfois jusqu'au fétichisme.

L'Economie, vue sous l'angle monétariste, est alors un système d'informations qui s'applique à tout processus engagé pour obtenir un produit, matériel ou non, afin d'en connaître la valeur approximative, et pouvoir, éventuellement, le transmettre à un individu final, l'acheteur. L'économie dynamique, sera représentée avec des flèches dirigeant des valeurs, des vecteurs, qui lui donnent sens et force⁴.

LE ROLE PARADOXAL DE L'ARGENT

Pour comprendre le rôle de l'argent, ses actions de traitement de l'information⁵, il faut connaître cet outil magique ou maléfique, dont chacun se sert.

⁴ Sens d'abord donné par celui de la chaud allant vers le froid.

⁵ Chaque information est une valeur numérisée par l'argent et représente une part d'énergie de la planète : la force déployée par l'activité humaine.

L'argent (suspect) comme instrument de mesure

L'évaluation d'un produit s'effectue avant tout selon la formule fondamentale du travail, c'est-à-dire, une force déployée dans le temps et l'espace. Selon le 2^e principe de thermo-dynamique évoqué plus haut, le résultat est un **produit** de valeur énergétique inférieure à la valeur énergétique initiale. Chaque production ne transmet donc pas la totalité de l'énergie initiale nécessaire à ce changement d'état. Mais cette perte de calories, à l'échelle individuelle primitive, passe inaperçue car elle est variable. Dans la préhistoire, elle était compensée naturellement par l'énergie maximum déployée par le travailleur pour subvenir à ses besoins. Dans une société qui pousse au rendement collectif, dans la mesure où le nombre de bouches à nourrir a tendance à augmenter dans une population, ce rendement productif compensatoire maximum sera une nécessité permanente. Malgré un effet paradoxal, certes peu visible, malgré ses déviants sur des marchés devenus colossaux, on continue à faire confiance à l'argent, parce qu'on n'a plus le choix : l'homme a inventé le système monétaire, pour faciliter son existence sur une Terre nourricière mais difficile, et, si possible, en améliorer le rendement. Mais il devra lutter en permanence contre ces déviants, pour en tirer le meilleur parti. Cela se traduira par une réévaluation, chaque fois que possible, de la valeur initiale à transmettre. La force d'un bœuf pour tirer une charrue permettait de compenser la faiblesse de l'homme seul. Certes il a fallu le nourrir, ce qui a consommé une partie de sa production. Mais au final, le rendement est supérieur. Grâce aux outils inventés depuis l'âge de pierre, pour lui servent de levier, le rendement est un effet secondaire du système qui permet de perpétuer l'activité de l'homme sur Terre : ce « toujours plus » était dans les poignées de graines de blé qu'il gardait pour ensemer la prochaine récolte ⁶.

⁶ Dans le système agricole actuel une loi interdit de garder une partie des semences de blé récoltées pour resservir à la prochaine saison.

Quand l'homo-sapiens, devenu agriculteur sédentaire, vivant en société, produisait sur un terrain uniforme, plutôt des céréales, il pouvait « troquer » une partie de sa production contre d'autres produits tels que des fruits et légumes à un autre agriculteur dont le terrain proche était plus favorable à ce type de culture. Ou à des artisans spécialisés dans la fabrication d'ustensiles et outils utiles pour augmenter le rendement de son travail. Ce qui déplaçait peu le lieu et le moment de cette deuxième partie du système production-consommation, alors que, sans échanges, solitaires entièrement autonomes, ces producteurs auraient consommé directement leur propre production.

Le coût du travail, l'abondance ou la rareté de la matière première peut changer la donne initiale. De la possession de surfaces et de rendement inégaux de terrains cultivés par l'homo sapiens sédentarisé, vient l'existence d'une classe de riches. C'était déjà le cas dans la Grèce antique qui a adopté sa monnaie peu après son invention.

Il suffisait que la valeur des pièces chiffrées selon leur poids et leur matière, créées soit garantie par une autorité supérieure qui se chargeait de les fabriquer. Cette garantie ne pouvait évidemment être assurée d'une certaine pérennité qu'avec sa rareté et difficulté de fabrication. Garder un certain temps un bien qui le représente mais qui tient dans la main n'est possible que si ce bien ainsi symbolisé et matérialisé, ne subit pas d'altérations, comme l'or. Donner ainsi la **confiance** à ceux qui les possédaient, garantissait de pouvoir ensuite retrouver d'autres biens, de valeurs comparables, bien que différentes de celles établies par le producteur initial. Cette **qualité** attachée à l'argent monétarisé par les échanges est un

L'agriculteur doit acheter des « variétés » à des « obtenteurs » chargés d'en améliorer le rendement.

élément *psychologique*, inchiffrable, qui rend en partie irrationnelle la macroéconomie uniquement examinée de façon quantitative, en comptabilité. L'argent matérialisé repère et quantifie des valeur-travail qui seront admises par tous, et maintenues par tradition.

L'argent (suspect) comme moyen d'échange

Dans un premier temps, celui du troc, le rendement supplémentaire de la production permettait, ainsi libérée, de l'échanger avec d'autres produits. Avec la monétarisation généralisée, ce sera souvent la totalité de la production, catégories par catégories, qui sera échangée.

*Si l'on a confié*⁷ à l'argent, un système d'évaluation, noté sur le produit, pour un bien qui aura une certaine valeur travail, c'est pour l'échanger contre un bien annoncé comme ayant une valeur (énergétique) équivalente. Certes le troc permettait l'échange de gré à gré, mais entre deux voisins. Depuis cette invention comme moyen de comparaison, comme le fait une pesée sur une balance, l'argent permet d'attribuer des valeurs aux biens et de les échanger contre d'autres biens par tout acheteur situé à distance. Si le partenaire qui le reçoit est très éloigné, alors un transporteur effectue un travail qui s'ajoute au travail initial. S'il y a d'autres intermédiaires, tels que les commerçants, ils ajoutent également leurs propres critères d'évaluation du bien. L'acheteur final subira une augmentation du prix initial parfois importante.

Par ailleurs, l'évaluation des biens par l'acheteur dépend de critères personnels, tel que son pouvoir d'achat, donc variable selon la catégorie sociale à laquelle il appartient. Or

⁷ Ce mot prend son importance, sur les figures 1- 2-3. Au sens figuré il a pour synonyme « adhésion ». Avec son sens propre dans le domaine physique, il introduit la notion de glissement. Dans ce cas il renvoie à l'aspect impondérable des relations entre les mouvements de deux systèmes.

toute évaluation de ce type pour un particulier se fait à l'aune d'anciennes évaluations de biens similaires, plus ou moins bien mémorisées, donc toujours approximatives. Le poids de l'argent mis sur la balance a beau être un étalon considéré comme stable, ce qui est sur le plateau ne garantit pas une pesée identique à celle d'un autre producteur, ni à celle d'un autre acheteur : à chacun sa balance. L'acheteur subit les inconvénients de l'évaluation confidentielle du produit ⁸. *On ne sait généralement pas comment ont eu lieu les pesées qui ont augmenté ces valeurs.*

On a vu que la monnaie, en tant qu'instrument de transformation diminue incidemment la valeur des plus-values de production. Cette perte souterraine, indépendante de la valeur initiale des biens transportés est une perte intrinsèque au système vital de production, monétaire ou non. Le chiffrage monétaire donne des résultats admis comme vrais. Pourtant, ils sont toujours faussés par l'échange lui-même⁹. Les opérations de chiffrages, déplacer une valeur pour en obtenir une autre est une transformation, régie selon les lois générales du traitement de l'information qui consiste à transmettre des valeurs dans des « nœuds » où ils sont modifiés avant d'être redirigés.

La double transmission énergétique, qui opère en boucle, obéissant à loi des systèmes, en subit un minimum d'érosion à chaque processus de transmission¹⁰. Mais, cette

⁸ Pour les sociétés anonymes, les comptes sont publics, mais complexes, concernant essentiellement les actionnaires, les plus concernés, ce qui échappe au grand public.

⁹ L'argent est alors juge et partie : utilisé comme outil, mais sous le contrôle du propriétaire du bien.

¹⁰ Il y a un double temps de transit du bien A arrivé à C qui est celui de la production et celui processus d'échange effectué par l'argent- valeur énergie B, qui fausse les valeurs. A toute évaluation monétaire d'un produit, s'ajoute un temps minimum, à cause de B, l'argent lui-même¹⁰, qui sert de véhicule pour ce passage de l'un à l'autre état.

perte purement monétaire, systémique, ne sera ressentie que sur le long terme par leur cumul. Peu sensible parce que marginale, cette érosion n'en nécessitera pas moins une compensation à terme. (chapitre : «les mystifications de l'inflation, et leurs compensations»). Cette érosion de la valeur monétaire, effet secondaire naturel du système est confirmée par les statistiques historiques¹¹. Ainsi, la valeur travail, provisoire, n'est pas respectée dans la réalité de sa valeur énergétique non seulement par les difficultés d'appréciation des valeurs qu'on vient de voir, mais par son inconstance dans les transferts, malgré leur brièveté. Contrairement à ce que la plupart des économistes disent en estimant que les chiffres traduisent la réalité, et, s'appuyant sur ce principe, persuadent tout un chacun qu'ils détiennent la vérité. Mais la soi-disant exactitude des chiffres n'est qu'apparente : la réalité d'un système en mouvement reste incertaine.

C'est pourquoi dans ce monde changeant, le producteur, prend des risques en s'installant et en investissant pour son produit. Il admet de le perdre de vue lors de son premier échange sur les marchés. Certes sa valeur, le prix qui est transporté avec le bien lui sera restitué, dès ce premier achat. L'échange retourne l'argent nécessaire au producteur et éventuels intermédiaires, pour reproduire et transmettre d'autres biens dans une succession permanente. Les acheteurs « consomment » les produits échangés pour régénérer leurs forces de travailleurs-producteurs. Mais dans la chaîne de production les travailleurs retrouveront rarement intacte la valeur travail qui a été nécessaire à l'origine. Ces faits, qu'ils acceptent parce qu'ils rendent service et parce qu'ils n'ont pas toujours le choix, peuvent devenir des « méfaits » dans la mesure où la valeur travail des biens vendus, est loin d'être récupérée avec équité par les auteurs de la production, quand, simples travail-

¹¹ Fournies par l'INSEE et autres organismes tels qu'Intestat, Wikipedia, OCDE , années après années.

leurs, ils n'en sont pas propriétaires : l'argent retourne d'abord au propriétaire, qui est en fait un intermédiaire. Bien que ce soit grâce à leur énergie, transmise à l'argent, que le système fonctionne, ils en subissent les pertes, sauf quelques compensations acceptées par le producteur-propriétaire quand la frustration de ces travailleurs est trop forte¹².

Comme pour tout système, l'outil qui le fait fonctionner est neutre si on le considère du seul point de vue mécanique. Il ne fait que ce pourquoi il a été conçu. Les systèmes en mouvement vont donc bien évoluer sous la pression initiale, mais peuvent modifier leur parcours, plus ou moins rapidement, et finissent parfois par changer radicalement les résultats espérés sous la pression de circonstances extérieures, durée et difficulté de parcours. D'où l'inefficacité ou les risques du système des marchés, même bien conçus¹³. Du point de vue humain, les forces productives sont instrumentalisées par l'argent d'un système créé par l'homme. Il lui faudra des interventions pour corriger les erreurs de parcours, de coopérations, dans l'environnement sociétal et politique dans laquelle il évolue, pour maintenir les effets escomptés. Mais ceux-ci, dépendant de décisions humaines, sont fluctuants. Concevoir un système humain suppose un risque, celui de l'imperfection.

C'est, globalement, celui du fonctionnement du système lui-même, qui sera repris et mis en question pour être complété au chapitre. « Les « mystification des inflations et leur compensations ». Outil de comparaison peu fiable, l'argent qui attribue une valeur à un bien quelconque, transporté à distance sans que l'acheteur final, la population, connaisse sa valeur naturelle initiale, ne peut avoir de fiabilité en tant que tel, car à chaque échange il fera baisser les valeurs, de

¹² Constat développé par l'idéologie anticapitaliste

¹³ C'est ainsi que des « mesures » prise par les pouvoirs politiques, ne portent pas toujours les fruits escomptés.